

**Discours ou éléments de discours pour les cérémonies de commémoration
de la Rafle du Vel' d'Hiv' 2021 Par le Président Joël MERGUI à l'attention des
communautés juives de France**

Madame / Monsieur le Préfet,
Madame / Monsieur le Maire,
Mesdames / Messieurs les représentants des autorités religieuses,
Mesdames / Messieurs les représentants des associations de déportés,
Mesdames / Messieurs les Président d'associations et d'institutions,
Mesdames et Messieurs,
Chers enfants,

Tout d'abord, je tiens à remercier tous les présents qui ont fait le choix de consacrer cette matinée estivale à cette cérémonie du souvenir en hommage aux milliers de victimes de la Rafle du Vel' d'Hiv' des 16 et 17 juillet 1942, et plus largement aux dizaines de milliers de Juifs, nationaux ou étrangers, raflés dans notre pays pendant la seconde guerre mondiale, avant d'être déportés et massacrés sous la main des barbares nazis aidés par leurs supplétifs français de la collaboration vichyste.

Disparus sans sépultures, notre cérémonie leur tient lieu de stèle et d'épithaphe, ce qui correspond à la formule biblique « *YAD VACHEM* », un signe et un nom, qui a donné son appellation au grand mémorial de la Shoah à Jérusalem.

Tout comme l'effacement des corps, brûlés dans les crématoires des camps, l'effacement des noms des victimes était également au cœur de l'entreprise d'extermination nazie, raison pour laquelle elles étaient réduites à de simples numéros tatoués sur leurs bras. Si l'on ne peut ressusciter les corps partis en fumée, on peut et on doit rappeler leurs noms et restaurer les vestiges de leur existence.

On se laisse parfois fourvoyer par les statistiques qui nous font imaginer un « cheptel humain », informe et anonyme, conduit à l'abattoir. Mais au-delà du dénombrement des 13 152 hommes, femmes, enfants, invalides ou mourants sortis brutalement de leur lit au petit matin de cette belle journée de l'été 42, alignés à la queue-leu-leu derrière ces autobus à plate-forme qui vont les conduire à la rue Nélaton dans le 15^{ème} arrondissement de Paris, il y a des visages, rien d'autre que des visages, tellement particuliers, tellement uniques, tellement humains, étincelles d'innocence égarées en enfer. Voyez le visage flétri, fatigué et désabusé de la vieille Rosalie ; le visage poupin de Régine, à peine sorti des limbes de l'enfance, pétrifié par la peur ; le visage d'ange du petit Salomon, effaré par l'incompréhension ; le visage terrorisé de la petite Ginette, le regard braqué sur les lèvres de sa mère dont elle attend un mot d'explication, un signe d'espoir ; le visage blafard et soudain impuissant de ce géant de Sabetay qui avait pourtant passé sa vie à protéger les siens.

Après 4 jours interminables sous la verrière du Vel' d'Hiv', en pleine canicule, tous ces visages jusque-là si différents présentent quelques similitudes, comme s'ils appartiennent désormais à une même famille, celle des hagards, des affamés, des fantomatiques, des voyageurs jusqu'au bout de l'enfer.

Impossible de saisir cette souffrance d'un autre monde si on ne se transporte pas soi-même au milieu de la fournaise de ce vélodrome puant et beuglant. Impossible de compatir à la folle angoisse des enfants accrochés aux basques de leurs mères si on ne leur donne pas l'espace d'un instant le visage de nos propres enfants. Impossible de ressentir le vertige des adultes et des vieillards happés dans le tourbillon de cette sauvagerie à visage humain si on ne parvient pas à les imaginer avec les traits de nos parents et grands-parents. Seul l'amour que l'on ressent pour les siens peut nous aider à partager une once de la souffrance subie par nos frères humains dont les visages souriants du monde d'avant remplissent les pages du monumental et emblématique « Mémorial de la déportation des Juifs de France » édité par le couple Klarsfeld.

Il faudrait ajouter à cette galerie tant d'autres portraits pour dresser un tableau plus complet de cet épisode horrifique du Vel' d'Hiv' 42 : visages des 881 binômes de policiers français qui ont accompli leur sinistre mission avec une diversité de comportements qui rend difficile tout jugement global et définitif sur leur corporation : ici le visage débonnaire du brave type qui aurait préféré être ailleurs en ce jour maudit ; là le faciès consciencieux et détaché du professionnel rompu aux automatismes de sa fonction ; plus loin le regard martial d'un « Dupont-Lajoie » lesté d'un lourd atavisme raciste, pas mécontent de sa prise de chasse devant laquelle il se serait bien pris en photo ; mais aussi le visage grincheux d'un fonctionnaire de police qui regarde sa montre dans l'attente de la pause déjeuner ; plus en retrait, comme s'il voulait se démarquer de ses collègues, le visage abattu du compassionnel, heurté dans sa conscience par l'atrocité de la besogne et qui, la veille au soir, a pris le risque insensé de prévenir un maximum de familles juives de l'imminence du danger, grâce à quoi ils ont pu échapper au sort funeste de leurs coreligionnaires.

Gloire à tous ces Français, héros ordinaires, braves entre les braves, promus *Justes parmi les nations*, visages nimbés d'une bonté naturelle et meurtris de stupeur, bouleversés jusqu'au plus profond de leur être par le déferlement d'inhumanité qui les entoure et qui, pour l'honneur de l'humain, pour l'honneur de la France des lumières et des droits de l'homme, vont risquer leur vie en sauvant celles de leurs semblables affublés du stigmate de l'étoile jaune. Par leur courage insensé, ils ont sauvé des dizaines de milliers de Juifs d'une mort certaine et ont fait de la France, avec quelque 70 000 victimes, parmi tous les pays occupés d'Europe, celui qui a été le plus « épargné » par la barbarie nazie en termes de proportion au regard de l'ensemble de la population juive globale qui vivait en France en cette période sombre.

« Plus jamais ça ! ». Comme après chaque conflagration, on s'est laissé bercer par cette antienne onirique d'un nouveau monde, offense à la logique implacable de l'histoire dont la haine antijuive est l'une des constantes aussi invariable que les lois universelles de la physique. Cette haine transgénérationnelle revêt tant de visages qu'on la perçoit souvent comme un phénomène nouveau, alors qu'on a affaire à une hydre à mille têtes qui recycle à l'infini ses modes de surgissement et ses symptômes hideux.

Quel rapport en effet entre les nazis « cultivés » et tirés à quatre épingles qui obéissent aux ordres du sinistre Théodor Dannecker, ordonnateur de la rafle du Vel' d'Hiv', les fanatiques islamistes des années 2000 qui vont sévir à travers l'Europe pour tuer du *Koufar* (impie), juif de préférence, et les mollah iraniens qui hurlent à l'envi leur volonté d'éradiquer l'entité sioniste de la surface du globe ? Leur seul point commun : la haine immémoriale des enfants d'Israël qui, comme un flot tumultueux irrésistible, trouvera toujours un exutoire où se déverser.

Depuis le début du 21^{ème} siècle le « plus jamais ça » post Shoah et post Vel' d'Hiv' n'a pas empêché une grande partie des Juifs de France de se sentir menacés dans leur propre pays et d'émigrer vers des cieux plus cléments sous l'effet des vagues d'antisémitisme successives et de son corolaire indissociable, la détestation d'Israël.

Que serait l'Europe si l'angoisse des Juifs continuait d'entretenir ce flot migratoire incessant d'une ville à l'autre, d'un pays à l'autre ? Et que deviendraient ces cérémonies s'il n'y avait plus de Juifs pour y participer dans certaines de nos régions ?

On demande donc instamment aux autorités nationales, territoriales et locales de lutter sans concession contre l'insécurité qui perdure dans notre pays, mais aussi de donner à tous les Juifs les moyens de transmettre leur identité et leurs valeurs et de perpétuer leurs traditions dans la sérénité et la dignité.

De par leur confrontation millénaire à tous les visages du Mal, les Juifs sont des vigies qui ont appris à pressentir les vents mauvais de l'histoire, et les coups qui leur sont portés d'une façon aussi obsessionnelle que gratuite ne sont que les signes avant-coureurs des tourments qui guettent l'ensemble de nos sociétés

Encore une fois, cette cérémonie du Vel' d'Hiv' coïncide avec la commémoration religieuse de *Tich'a béAv*, anniversaire des plus grands malheurs qui ont frappé le peuple juif et que nous marquons par un long jeûne et la récitation d'élégies funèbres dans nos synagogues. La destruction en ce même jour, mais à quelques siècles d'intervalle, du 1er temple de Jérusalem par les Assyriens, et celle du 2^{ème} temple par les Romains, comptent parmi les premières manifestations d'antijudaïsme qui s'accompagnaient d'une volonté acharnée d'éradiquer le lien organique et spirituel entre le peuple juif, son sanctuaire sacré et Jérusalem.

Quand on sait aujourd'hui la part primordiale, sous-jacente ou affichée, qu'occupe la haine de l'Etat d'Israël dans l'esprit des antisémites, on se dit que l'obstination à les dissocier au nom d'une soi-disant légitimité à critiquer un Etat, relève au mieux d'une naïveté coupable, au pire d'une volonté déclarée de maintenir la haine du Juif, comme individu ou comme nation, comme la soupape universelle et intemporelle du défolement des pulsions du mal qui continuent de miner les fondements de la civilisation.

Mais votre présence amicale et bienveillante à nos côtés, ici et dans tant d'autres villes de France, en cette journée d'hommage aux victimes de la fureur nazie et de leurs complices, démontre, s'il en était encore besoin, que les forces de Lumière que vous représentez finiront toujours par l'emporter sur celles de l'Obscurité.

Joël MERGUI